

Hāmid apparemment a mal compris le sens de ce mot qu'on a appliqué en Russie sans doute non à une botte de peaux d'écureuil marqué de plomb, mais seulement au sceau de plomb lui-même.

T. Lewicki

LE ROMAN SUR LA VIE DE NĀDER ŠĀH AFŠĀR PAR ŠAN'ATĪ-ZĀDEH KERMĀNĪ

La carrière politique aussi magnifique qu'extraordinaire de Nāder Šāh, fondateur d'une dynastie éphémère des Afšarides (1736—1795), depuis ses débuts jusqu'à nos jours ne cesse d'éveiller l'intérêt des historiens aussi bien que des romanciers de l'Occident et de l'Orient. Une liste bibliographique complète de ces ouvrages dépasserait le cadre de l'article présent; c'est pourquoi nous nous bornerons à citer quelques-uns d'entre eux, les plus typiques, qui appartiennent au domaine de la littérature. Les romanciers européens s'étaient intéressés les premiers à Nāder Šāh citons le roman de J. B. Fraser *The Kizilbash* et celui de M. Mortimer Durand: *Nadir Chah*.

Ce n'est qu'ensuite que vient le tour des romanciers persans. Ainsi, avant la deuxième guerre mondiale Rahīm-zādeh Šafavī a publié un roman assez mince et, pour autant que je sache, inachevé ayant comme titre *Dāstān-e pādšah-e āzīmō'sh-šān-e Irān Nāder Šāh Afšār* (Récit de l'éminent souverain de l'Iran Nāder Šāh Afšār)¹. En 1928, dans le périodique téhéranien, *Armagān*, parut le roman de Hosayn Masrūr: *Dah nafar Kizilbāš* (Les dix Kizilbaches)², qui présente quelle était la situation à Qazvīn à la cour de Šāh Tahmāsp safavidien qui en 1731 fut détrôné par Nāder Kōlī Šāh. Enfin le grand conquérant iranien trouva un interprète aussi dans la personne de Šan'atī-zādeh Kermānī, romancier historique renommé³. Son roman, *Nāder fāteḥ-e Dehlī* (Nāder, conquérant de Delhi) parut en 1335 h (1956/7)⁴.

Une longue liste des travaux historiques sur Nāder Šāh Afšār se termine par l'excellente monographie de M. R. Arunova et de

¹ Le lieu et la date de la publication manquent. Détails dans mon travail monographique: *Historyczna powieść perska* (Roman historique dans la littérature persane), Kraków 1952, pp. 85—6. (Abréviation: HPP).

² Il est probable que le titre est pris de la traduction persane du roman d'Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires* (Seh tofangdār).

³ Caractéristique de l'œuvre littéraire de S.-z. Kermānī dans le domaine du roman historique, voir HPP, pp. 14—39.

⁴ A Téhéran, imprimerie Ātaškadeh, 500 pages et gravures dans le texte.

K. Z. Ašrafīyān sous le titre *Gosudarstvo Nadir Šaha Afšara. Očerki obščestvennyh otnošenii v Irane 30—40 godov XVIII veka* (Moscou, 1958)¹.

Le roman de Šan'atī-zādeh Kermānī apporte les éléments tellement nouveaux dans la production littéraire de l'Iran contemporain que je crois devoir lui consacrer en ce lieu quelques réflexions plus détaillées.

Nāder fāteḥ-e dehlī est un premier essai de biographie historique romancée (vie romancée), genre tellement répandu à l'Occident et inconnu jusqu'à présent à la littérature persane. Il est en même temps une première tentative de présenter Nāder Šāh en pleine lumière de l'histoire en le débarrassant du voile de l'aveugle idéalisation à laquelle les Iraniens ne sont que trop portés.

Il y a 8 ans environ que j'ai signalé dans ma monographie sur le roman historique dans la littérature persane contemporaine² le roman de S.-z. Kermānī sur Nāder Šāh et sur la fin de la dynastie des Safavides. En ce temps-là — selon l'information du vénérable auteur dans la lettre qu'il m'a adressée le 3. 2. 1327 h. — le roman portant alors le titre provisoire: *Ešq-e nahānī* (L'amour caché) avait pour but, à ce qu'il semble, de présenter les causes de la décadence de l'empire safavidien au commencement du XVIII^e siècle de même que son premier roman, *Les vengeurs de Mazdak*, montrait la chute de l'empire de Sasanides vers le milieu du VII^e siècle. Pendant que l'auteur écrivait son roman, son intérêt passa probablement des derniers chahs safavidiens, Hosayn I et Tahmasp II, à Nāder Kōlī Afšār qui devint le personnage central de son roman biographique.

Un espace d'à peu près 30 années sépare *Nāder fāteḥ-e dehlī* du premier roman de Šan'atī-zādeh Kermānī *Dāmgostarān yā ante-kāmhwāhān-e Mazdak* (Les vengeurs de Mazdak). Le niveau artistique et idéologique de cet auteur plus ou moins égal qui n'était pas très élevé dans les œuvres précédentes, montre dans *Nāder, conquérant de Delhi* une tendance ascendante marquée.

Les premiers romans historiques de Šan'atī-zādeh Kermānī n'étaient pas basés sur des études bien approfondies de documents et d'ouvrages respectifs. Mais dans le cas de *Nāder* l'auteur s'était fondé sur une vaste lecture des sources historiques, dont nous ne citerons que les principales, notamment: 1. *History of Persia* de Sir Percy Sykes traduite en persan par Moḥammad Taqī Fahrdā'i de Guilan, 2. *Autobiographie de šayh Moḥammad 'Alī Hazīn*³, 3. *Tārīḥ-e ġhāngošāi-ye*

¹ Analyse plus détaillée de cette monographie voir pp. 218 du présent annuaire.

² HPP, p. 27.

³ The life of Sheikh Mohammed Ali Hasin, written by himself, ed. by F. S. Belfour. Persian text with an english translation. London 1830—1831. S.-z. Kermānī cite une édition d'Isfahan qui m'est inconnue.

Nāder (Histoire de Nader, conquérant du monde) par Mīrzā Maḥdī-hān Astrābādī, 4. *Sairo'l-motaahherin* (Vie des contemporains) d'une anonyme; les autres sources sont de moindre valeur.

Malheureusement, Ṣan'atī-zādeh Kermānī ne soumet pas sa lecture à une critique rigoureuse. P. ex. quant à la chronologie et les principaux événements historiques il suit surtout la *History of Persia* de Percy Sykes — la source plutôt assez peu sûre et dont l'objectivisme est fort contestable. Notre auteur se défie si peu de l'oeuvre de l'historien anglais qu'il en reproduit des pages entières avec de menus changements seulement ou même il les copie littéralement. Bien plus, nous trouvons dans *Nāder* le titre d'un sous-chapitre de l'*History of Persia* (voir Sykes, II, 262, *The massacre* et *Nāder*, chap. XL قتل عام). Sans doute cette méthode d'écrire un roman ne saurait qu'endommager l'aspect artistique de *Nāder*. Les faits historiques puisés dans les sources nommées plus haut (souvent citées par l'auteur en bas de la page) n'ont pas été transformés en art. Par exemple le chapitre XXII (intitulé *Tahmāsp Mīrzā*) qui montre comme la Russie des tsars et la Turquie ottomane rivalisaient d'influence en Perse et comme Nāder arrivait peu à peu au pouvoir, et le chap. XXIV (sans titre) sur le massacre d'Isfahan, la bataille de Mūrčeh-hūrt, etc. ne sont que de l'histoire romancée.

Mais, malgré tous ses défauts le roman de Ṣ.-z. Kermānī a une valeur incontestable parce que le lecteur y voit pour la première fois le grand conquérant iranien présenté dans son vrai milieu historique, dans les cadres de chronologie bien observés. Les anachronismes bien typiques pour le premier roman historique de Ṣan'atī-zādeh Kermānī *Le vengeurs de Mazdak* sont dans *Nāder* bien rares et insignifiants. D'entre ces anachronismes nommons p. ex. le suivant: 1. Nāder en luttant contre les bandits (chap. X) se servait d'une arme soi-disant nouvelle dont on faisait feu à l'aide d'une mèche, tandis qu'il est connu que, déjà au temps de 'Abbās le Grand, vers la fin du XVI^e siècle, donc au moins cent ans plus tôt, l'armée persane était pourvue de mousquets. 2. Selon le roman de Ṣ.-z. Kermānī (chap. II) l'enlèvement de la mère de Nāder par les Ousbees aurait eu lieu en 1112 de l'hégire (1699 de n. e.) tandis que cet événement se passa deux ans plus tard. Il y a aussi quelques autres fautes légères de chronologie.

Nāder, conquérant de Delhi est un roman biographique (vie romancée) et c'est la raison du fait que l'élément historique prédomine celui de fiction. Son sujet c'est la vie de Nāder, dès sa première jeunesse c. à d. de 1699 (ou le futur chah est âgé de 14 ans) jusqu'à sa mort en 1747. L'action du roman se passe d'abord dans le petit village Kobkān de la province de Khorassan, lieu natal de Nāder, fils d'Imām Kōlī, un pauvre berger de la tribu Kirklu laquelle pour des raisons de conjonctures, s'est unie dans la suite à la tribu plus puissante des Afšārs. L'une et l'autre étaient d'origine turque.

Parmi les chapitres consacrés aux événements historiques (l'assassinat de chah Ḥosayn I en 1729 par Ašraf d'Afghanistan, la bataille de Mūrčeh-hūrt, la même année, entre les Iraniens et les Afghans, la défaite de chah Tahmāsp II dans la bataille avec les Turques et son détronement en 1731 par Nāder, le couronnement de Nāder comme roi de Perse en 1736 sur la plaine historique de Moghan, l'expédition d'Inde de Nāder et la victoire remportée dans la bataille de Karnal en 1738, l'attentat manqué contre Nāder, l'arrachement, par ordre de Nāder, des yeux de son propre fils, Reḏā-Kōlī Mīrzā, les défaites de Nāder en Daghestan et son assassinat par les conjurés en 1747 — apparaissent rarement les chapitres qui présentent l'action fictive. Nommons ici les péripéties de l'amour entre le jeune Nāder et sa fiancée Gauharšād, l'expédition d'Inde de la jeune Bohémienne, Ṣafūrā qui y va en caractère d'espion, le naufrage et sauvetage des naufragés sur un débris de navire, la rencontre de Nāder des perroquets parlants dans une pagode de Delhi etc.

Dans ces chapitres nous retrouvons sans peine des réminiscences de l'ancienne littérature arabe et persane (*Mille et Une Nuit*, *Tūtī-nāmeḥ*, etc.). P. ex. les épisodes du requin guettant l'équipage du navire (chap. XXVIII), des perroquets parlants (chap. XLII) et autres.

L'élément d'aventure qui caractérisait les premiers romans historiques de Ṣan'atī-zādeh Kermānī, p. ex. *Histoire du peintre Mānī*, ne manque pas aussi dans *Nāder, vainqueur de Delhi*. Nous retrouvons ici les échos égarés des romans de A. Dumas, D. Defoe etc. qui ont été traduits il y a longtemps en persan. Nommons seulement les scènes suivantes: descente de Mosīb-hān à l'aide de la corde dans la cheminée pour sauver la vie de chah Soltān Ḥosayn emprisonné (pp. 242—3), combat de Nāder, tout seul, avec de nombreux brigands, (chap. XXIX) etc. Le motif de trésor si caractéristique pour les romans d'aventure est représenté dans le *Nāder, vainqueur de Delhi* par les bijoux de chah Tahmāsp II, dérobés par Ṣafūrā (chap. XVIII), le diamant fameux Koh-i nūr enlevé astucieusement par Nāder au chah Mohammad de Delhi (chap. XXXIX) etc. Il est pourtant bien étonnant qu'il n'y a qu'une mention du fameux Trône de Paon (Taḥt-e ṭāus) pillé par Nāder de Delhi.

L'élément d'exotisme apparaît dans le *Nāder* sous la forme d'excellentes descriptions de paysages de l'Inde, de mœurs et de coutumes des peuples indiens (v. p. ex. le chap. intitulé *Hindūstan*, p. 313 et autres), de la ville et du bazar de Delhi etc. On a l'impression que l'auteur a vu l'Inde de ses propres yeux. Les nombreux realia concernant la vie quotidienne des Indiens, leurs meubles, ustensiles, aliments etc. constituent une des qualités les plus remarquables du roman analysé. Les descriptions des personnages, de leurs gestes et mouvements, des phénomènes de la nature etc. sont au point de vue du réalisme irréprochables. Nommons p. ex. le chapitre XLIV intitulé

حمام سعد الدين (Le bain public de Sa'do'd-Dīn) dont le réalisme ne cède en rien aux meilleurs passages des littératures européennes. La description d'une audience chez un chah indien (chap. XXXI) peut servir ici d'exemple:

„Au fond de la salle s'est assis Moḥammad Šāh sur le fameux Trône de Paon entouré de sa cour et de son cortège qui lui donnaient une importance royale. Le trône était l'oeuvre des orfèvres chinois qui l'avaient exécuté avec une maîtrise sans pareille.

Des deux cotés du trône se trouvaient deux paons dépassant un peu la grandeur naturelle. L'ivoire et l'ébène y furent recouverts de plaques d'or, garnies de perles précieuses et de bijoux scintillant de toutes les couleurs d'arc-en-ciel. La lumière des lampes la nuit et les rayons de soleil le jour y produisaient un éclat extraordinaire.

Derrière le chah deux jeunes hommes de dix-huit ans, de taille égale, l'éventaient avec de grands éventails en plumes de paon. L'odeur d'aloès et d'ambre remplissait la salle de trône. A chaque colonne se tenait un domestique de beau visage dans une attitude pleine de respect et prêt au service...

Dans la couronne que portait Moḥammad Šāh luisaient cinq diamants inestimables. Le Chah était charnu avec une longue barbe et une moustache très mince... Il tenait à la main une pomme qu'il portait à son nez à chaque instant. Il était assis sur des coussins bordés de franges de soie..."

C'est pour la première fois que l'on rencontre dans l'oeuvre de Šan'atī-zādeh Kermānī un tel soin à décrire les réalités.

Mais le réalisme de ce roman n'est toutefois pas sans graves défauts qui rabaisent sa valeur artistique. Š.-z. Kermānī ne s'est pas encore définitivement libéré des influences de la prose orientale médiévale où s'entremêlent constamment les éléments fantastiques et les réels. Dans *Nāder, conquérant de Delhi* il y a des scènes qui sont d'évidentes réminiscences de ce type de littérature. P. ex. la scène dans le chapitre XXVIII دریای حشمتاک (La mer mauvaise): un énorme requin apparaît au bord d'un bateau ou 'Alī Mardān (personnage historique), ambassadeur de Nāder, et Šafūrā, jeune fille bohémienne, se sont embarqués pour aller à l'Inde. Avec sa gueule largement ouverte et pleine de dents pointues, les yeux brillants, le requin accompagne le navire et attend l'occasion favorable pour attaquer l'équipage. Une panique en résulte. Les membres de l'équipage prennent la résolution de faire tirer au sort les voyageurs et de sacrifier l'un d'eux au requin pour sauver les autres. Le sort tombe sur un marchand, Haḡḡī Fattāh, homme gros et ventru sur lequel le requin a fixé ses yeux, comme s'il reconnaissait en lui sa victime. Le marchand frappé de terreur, mais complètement résigné se prépare à la mort en faisant son testament et récitant ses prières.

Or, cette scène nous choque par sa naïveté, son invraisemblance psychologique et matérielle. Par bonheur de telles scènes dans le *Nāder* de Š.-z. Kermānī sont peu nombreuses.

Malgré cela au point de vue artistique *Nāder, conquérant de Delhi* fait preuve d'un visible progrès dans l'activité littéraire de son auteur. On y trouve un style clair et fluide et — chose plutôt rare chez les écrivains persans — un langage bien à propos et un vocabulaire juste et sobre. Renonçant à la diffusion lyrique et sentimentale du style, la prose de *Nāder* gagne en vigueur. La caractéristique des personnages historiques (Nāder Šāh, chah Solṭān Ḥosayn etc.) s'appuie sur des sources historiques et celle des personnages imaginés sur une exacte observation de la vie et la connaissance de psychologie. Quoique le portrait du personnage principal, Nāder, manque souvent d'exactitude néanmoins c'est pour la première fois que dans un roman persan apparaît un souverain placé sur un fond historique réel.

Du sentiment épique de Šan'atī-zādeh Kermānī témoignent entre autres de telles descriptions réalistes que celle de la bataille de Karnal à l'Inde (chap. XXXVII), du massacre de Delhi (chap. XL), de l'exécution de chah Solṭān Ḥosayn (p. 250) qui se distinguent par leur sobriété artistique et leur calme. Les descriptions des exécutions, des arrachements des yeux etc., d'un réalisme bien éloigné du naturalisme européen, constituent aussi la valeur positive du roman examiné.

Dans *Nāder, conquérant de Delhi* on observe aussi le sentiment profond de l'auteur pour la beauté de la nature et sa sensibilité pour les couleurs, les odeurs et les sons, comme le prouvera le mieux le suivant passage du chapitre I.:

„Le printemps... vint de nouveau et voilà que recommencèrent les merveilles de la nature. Les champs et les montagnes de Kobkān se couvrirent d'une fraîche et gaie verdure, les anémones se mirent à fleurir. Les gouttes de la rosée nocturne brillaient comme des perles sur les rameaux des arbres et tremblaient dans les rayons de soleil sous le souffle du printemps. Les rossignols chantaient et le gazouillis d'autres petits oiseaux retentissait dans le fourré, rejoignait le murmure des eaux dans la montagne et dans les vallées, en ajoutant ainsi à la nature encore plus de magnificence et d'éclat“.

J'ajouterai que la description d'une tempête dans le désert qui vient après celle que nous venons de citer témoigne que l'auteur est en pleine possession de son métier d'écrivain.

La technique d'écrivain chez Šan'atī-zādeh Kermānī dans le *Nāder* comparée à ses autres oeuvres historiques, présente un certain progrès, mais là aussi le manque d'une composition bien imaginée se fait sentir. La structure du roman de Nāder Šāh est simple et peu compliquée. L'action se développe lentement sur un plan unique qui n'est interrompu de temps en temps que par un rapport sec des événements histori-

ques qui se passent en dehors de l'action du roman. Le sujet principal de l'action c'est l'histoire de Nāder Šāh racontée schématiquement, sans qu'on tienne compte des conditions particulières psychologiques, politiques et sociales de ce phénomène extraordinaire qu'est la vie de Nāder.

L'élément romanesque (l'amour de Nāder pour Gauharšād) se perd, inachevé et comme interrompu, au milieu du roman. Le personnage (historique!) de Gauharšād n'apparaît plus tard que d'une manière sporadique, p. ex. dans le chapitre XLVI dans la scène où l'on arrache les yeux de son fils par ordre de son mari. Plus proche est la fin du roman, plus fréquentes deviennent les relations à la manière de chronique sur les événements historiques. L'auteur leur consacre plusieurs chapitres tout entiers. Par ex. chapitre XVI *شبهه ای از تاریخ* (Un peu d'histoire) ou l'auteur raconte selon Sykes (tome II, chap. 48) la bataille de Gollnābād avec les Afghans, la victoire de l'ennemi, le siège et la prise de l'Isfahan, la trahison de *vali* arabe, la honteuse capitulation et l'abdication de chah Soltān Hosayn etc.

Le peu de soin apporté à l'esthétique et la composition du roman transparaît aussi dans de tels détails que p. ex. le manque de titres dans plusieurs chapitres (VI, XIII, XVI, XXIV, XXXIV, XXXVIII, XLVIII). Le pis est que faute de correction d'épreuves plus soignée ou à cause d'une négligence de l'auteur, l'ordre des chapitres est inexact (le chapitre XVI suit le XIV et précède le XV, après lequel revient le chapitre XVI, le chapitre XXXV précède le XXXVIII, suivi de XXVII et de XXXVIII, celui-ci suivi de XLIV).

Un procédé ancien du roman européen qui survit dans le *Nāder* de Šan'atī-zādeh Kermānī c'est le commentaire de l'auteur au lecteur, p. ex. „Maintenant laissons Nāder et son armée dans l'Inde et allons chez Reḡā Ḳolī Mīrzā qui occupait le poste de vice-régent à Mašhad“ (p. 412).

Ce qui en première ligne ne permet pas de reconnaître dans l'oeuvre de Šan'atī-zādeh Kermānī un vrai roman historique, dans le sens du mot européen, c'est le fait que l'auteur ne présente pas d'une façon plus détaillée la société persane dans la période du déclin des Safavides. Si l'on prend pour critère l'opinion des théoriciens de la littérature qui affirment qu'un roman historique doit donner en qualité d'oeuvre d'art une réponse à la question pourquoi dans l'époque donnée un personnage donné avait joué un rôle principal¹ — il est évident que *Nāder, conquérant de Delhi* n'est pas un tel roman. L'autre critère, non moins essentiel, de la valeur d'un roman historique moderne demande que l'auteur donne un vaste tableau de la société et de l'époque dont il parle. Le roman de Nāder Šāh n'accomplit pas non plus ce

¹ Voir p. ex. G. Lukács, *Der historische Roman*, Berlin 1955, p. 344.

critère. Mais en dépit de tous ces défauts ce roman est une tentative incontestable de l'auteur de regarder l'histoire de son pays natal d'un point de vue nouveau.

Ce qu'il y a de nouveau ici c'est l'aspect idéologique de ce roman. L'auteur condamne les forces obscures du despotisme et de la tyrannie, l'absurdité des guerres d'annexion — en général les forces dont Nāder Šāh fut l'incarnation. Les derniers chapitres du roman (XLVII et les suivants) qui montrent la cruauté et la violence toujours grandissantes de Nāder — dont l'état nerveux va toujours empirant — et qui indiquent sa déchéance prochaine et inévitable condamnent en même temps sa politique annexionniste et agressive. Voilà les paroles par lesquelles l'écrivain termine son roman:

هر بنا و بنیادی که باخشونت بیا شود زود ویران و سرنگون میگردد

„Tout édifice avec son fondement qui a été élevé au moyen de violence s'écroulera bientôt et tombera en ruine“.

Le roman de Šan'atī-zādeh Kermānī révèle un noble humanisme qu'on rencontre chez la plupart des représentants de l'intelligence iranienne progressiste. Cet humanisme, allant de pair avec la critique du passé national, enlève à Nāder Šāh son auréole de gloire et de grandeur, démontre son néant moral et constate le fait qu'il était nuisible au point de vue social et national, obviant ainsi à sa monumentalisation. Cet essai de révision, appliquée à un des plus éminents souverains persans, réalisé dans une oeuvre littéraire, mérite d'être particulièrement mis en relief.

On doit cependant remarquer que cet aspect idéologique de *Nāder, conquérant de Delhi* n'est pas le même depuis le commencement jusqu'à la fin du roman. Les premiers chapitres surtout montrent bon nombre de déviations. Il semble que l'écrivain en se mettant au travail avait une toute autre conception de son héros, sans doute celle d'un héros positif, en conformité avec la tradition. De nombreux passages dans le texte présentant le jeune Nāder dans sa gloire et grandeur en sont témoins. L'auteur passe sous silence le fait que dans sa jeunesse Nāder était pendant quelque temps un brigand sur les grands chemins, il ne parle point non plus de la première défaite de Nāder dans la bataille avec les Ousbecks. Mais au fur et à mesure que la fin du roman approche, les éloges disparaissent et la critique et la réprobation de Nāder Šāh deviennent de plus en plus vigoureuses.

On peut l'expliquer par le fait que Šan'atī-zādeh Kermānī écrivait son roman pendant vingt années à-peu-près. Dans les chapitres initiaux Nāder (alors Nadr) paraît comme un brave et courageux jeune homme, excellent soldat et capitaine qui lutte victorieusement contre les Afghans, envahisseurs de sa patrie. Mais peu à peu l'écrivain se dégage de l'opinion traditionnelle sur Nāder Šāh et passe à une conception réaliste fondée sur de faits historiques. Tout en présentant les qualités

militaires de Nāder, telles que son courage sans bornes, sa résistance à la fatigue et au manque de confort (pp. 272, 283 et autres), sa mémoire parfaite, sa forte voix etc., il montre aussi que de sa nature Nāder Šāh était cruel et vindicatif (même envers ses proches, p. ex. envers son propre fils qu'il fit aveugler uniquement en conséquence d'une dénonciation non vérifiée), son dilettantisme et son ignorance, sa cupidité, sa passion insatiable du pouvoir, enfin tout ce qui pendant son règne a poussé l'Iran au comble de la misère et de la déchéance.

Dans *Nāder, conquérant de Delhi* comme dans *Les vengeurs de Mazdak* Šan'atī-zādeh Kermānī analyse les causes de la chute de l'état dans l'époque historique donnée¹. Dans notre cas il s'agissait d'expliquer la chute de l'empire et de la nation sous le règne des Safavides. La réponse donnée par le romancier est en général conforme à ce qu'apprend l'histoire: l'empire des Safavides tomba par l'incapacité des derniers souverains de cette famille et surtout du chah Soltān Hosayn et de son fils Tahmāsp II. L'effémation de ces deux chahs, leur absorption par leurs intérêts privés, leur ignorance et superstition, le manque total enfin de caractère chevaleresque avaient été la cause de l'invasion des Afghans et de la perte de l'indépendance pour un court espace de temps. Le règne de Nāder Šāh — vainquer des Afghans, considéré d'abord comme sauveur de la patrie — fut soutenu par une tyrannie sans bornes et le rançonnement des sujets et mit le comble aux malheurs du peuple iranien.

„Jamais plus de tels Nāders “ — voilà le mot d'ordre que proclame l'auteur quoiqu'il ne le dit à haute voix, ni directement. Si l'on compare ce mot d'ordre avec la glorification de Nāder Šāh dans la nouvelle poésie persane, on voit d'autant mieux la nouveauté de la conception de Šan'atī-zādeh Kermānī. Pour être vrai avouons aussi que l'historiosophie de notre romancier glisse en quelque sorte sur la surface de la question, sans approfondir les relations politiques, sociales et économiques qui attendent encore une analyse profonde et pénétrante, faite du point de vue scientifique et artistique.

On rencontre de même sur les pages de *Nāder, conquérant de Delhi* des idées pacifistes, que l'auteur avait déjà exprimées dans son *Fe-rešte-ye solh* (L'ange de la paix). Malheureusement, ces idées sont souvent exprimées trop directement au nom de l'auteur, p. ex. dans les phrases suivantes:

„Quand on médite sur les décisions des gouvernements et des généraux (il s'agit des marches envahissantes de Nāder Šāh — note de l'aut.), sur les guerres qu'ils menaient et sur leurs entreprises insensées, on est consterné de trouver que les raisons d'exterminer les gens sont si futiles!

¹ A propos de la conception historiosophique des *Vengeurs de Mazdak* voir HPP, pp. 18—20 et 38.

Puisse chaque gouvernement, au lieu de devastar les lieux habités par le passage des troupes et par les batailles, se mettre à la culture des friches; au lieu de faire la guerre et de repandre le sang puisse-t-il s'occuper de l'instruction public, de l'éducation des citoyens et du développement des sciences et des arts“ (pp. 267—8).

La sévérité de revision et de la critique dans *Nāder, conquérant de Delhi* est pourtant radoucie par des réflexions et songeries philosophiques bien proches d'une rêverie stérile typique pour un Iranien. Chez l'auteur l'opposition contre la violence et l'injustice, qui ne s'exprime d'ailleurs jamais en paroles âpres et passionnées est toujours inséparablement liée à une méditation au sujet de l'écoulement rapide de la vie, de l'énigme indéchiffrable qu'elle présente, et à la croyance à un sort infaillible qui n'est pas bien éloignée de l'existentialisme.

Au total on peut dire que l'indécision idéologique de l'auteur ne lui a pas permis d'imprimer son *Nāder* d'une véritable grandeur. Néanmoins Šan'atī-zādeh Kermānī a enrichi la littérature persane d'un roman de valeur.

F. Machalski

TADEUSZ SAMUEL SMOLEŃSKI

pionnier de l'égyptologie polonaise
(1884—1909)

Au mois d'août 1959, 50 années sont passées de la mort de Tadeusz (Thadée) S. Smoleński, pionnier de l'égyptologie polonaise. Pour se rendre compte de la perte que sa mort causa à la science polonaise, il faut connaître non seulement ses publications du domaine de l'égyptologie, mais le total de son oeuvre scientifique, publiciste et littéraire. Ce qui nous frappe chez ce jeune savant, qui au moment de sa mort n'avait que 25 ans, c'est sa grande curiosité d'esprit. Son oeuvre, publiée et manuscrite, contient des ouvrages d'archéologie et de philologie égyptiennes, d'histoire moderne et ancienne aussi bien que d'histoire de la science et d'histoire littéraire, de linguistique, d'ethnographie et de sociologie; il s'y trouve aussi des traductions faites des littératures anciennes (grecque, latine, égyptienne), ainsi que des littératures modernes. Il déployait en outre une vive activité de publiciste (ouvrages de vulgarisation scientifique) et de reporter, et laissa nombre de ses propres poèmes où il s'essaya comme lyrique et satirique.

En analysant l'oeuvre strictement scientifique de T. Smoleński, on est non seulement frappé par l'envergure de son esprit et par son enthousiasme d'investigateur, mais aussi émerveillé par la solidité et le